ADLFI. Archéologie de la France - Informations
une revue Gallia
Corse | 2015

Vico – Sant'Appianu

Opération préventive de diagnostic (2015)

Éric Llopis

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/adlfi/18758
ISSN : 2114-0502

Éditeur
Ministère de la Culture

Référence électronique
Éric Llopis, « Vico – Sant'Appianu » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 25 avril 2017, consulté le 02 juillet 2021. URL : http://journals.openedition.org/adlfi/18758

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Vico – Sant'Appianu

Opération préventive de diagnostic (2015)

Éric Llopis

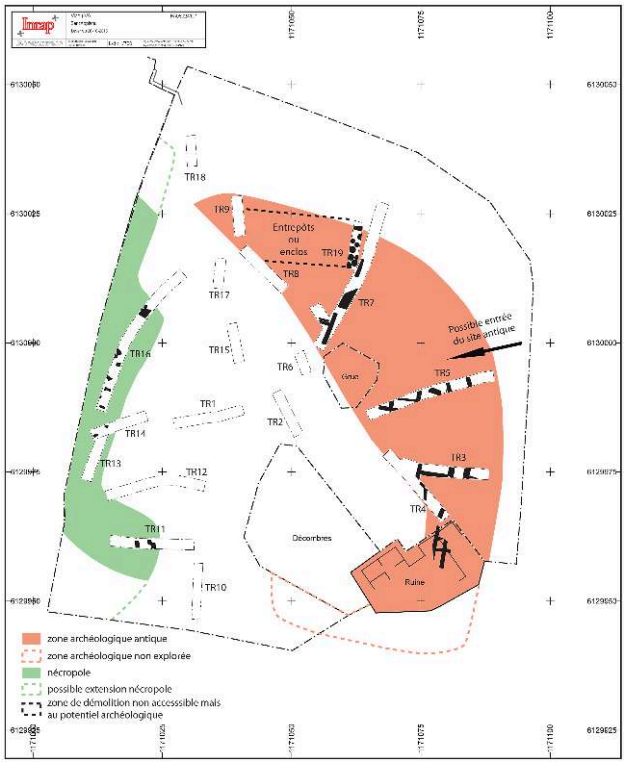
NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

1 Ce diagnostic archéologique a été effectué dans un secteur de la commune de Vico, à proximité de la butte de Sant'Appianu connue pour son établissement paléochrétien élevé au rang de cathédrale peu avant 591 (Istria 2009 ; Istria 2011). Le site est ensuite fréquenté durant tout le Moyen Âge.

2 Le secteur diagnostiqué présente une topographie de versant de butte, en arc de cercle, qui se développe d'une façade maritime sud à une façade nord en vis-à-vis de la butte de Sant'Appianu. Ce site se compose de trois parties distinctes : une partie basse, à l'abrupt assez marqué, qui surplombe les berges des ruisseaux ; une partie médiane caractérisée par deux terrasses artificielles exécutées il y a plus d'une trentaine d'années pour la construction d'immeubles ; une partie haute, à l'extrémité est du sommet de la butte, recouverte d'un épais maquis (fig. 1). Une occupation antique se situe sur la partie basse du flanc de coteau. La pointe sud, en front de mer (révélée par les fouilles de 1980), comporte les restes d'un bâtiment antique assez bien conservé, présentant un état d'élévation en pierre plus important que sur la partie est (objet du présent diagnostic) et donc une stratigraphie plus dilatée. Il n'est pas improbable que cette partie sud, face à la mer, soit la partie plus résidentielle du complexe expertisé et donc ayant été réalisée dans des matériaux moins périssables.

Fig. 1 – Implantation des zones archéologiques



DAO : É. Llopis (Inrap).

3 Le diagnostic sur la partie est a permis de localiser la suite du bâtiment antique. hormis les murs porteurs à la transition des terrasses, il ne reste des murs que la première assise en pierre, parfois même simplement le calage d'une sablière, base d'une simple cloison. La présence d'une couche d'argile, après abandon, issue vraisemblablement des élévations en terre, confirme que ces murs étaient essentiellement en matériaux périssables. Le corps de ce bâtiment apparaît donc comme une suite de pièces ou de corridors dont la vocation serait celle réservée à des bâtiments de type entrepôts ou commerciaux. Ce contexte est sans doute à mettre en relation avec la zone de fosses (plantation, stockage) repérées en contrebas et au nord (fig. 2), sur la berge du ruisseau. Une entrée au bâtiment est peut-être soulignée par la base d'un socle appartenant à un portique ou un porche, du côté est du site. L'essentiel du bâti a connu deux phases de réaménagement, toutes deux clôturées par un épisode de type incendie.

Fig. 2 – Ensemble des fosses de la tranchée TR19, vue vers l'ouest

Cliché : É. Llopis (Inrap).

4 L'extrémité de la pointe nord n'a pas pu être correctement diagnostiquée, car les vestiges potentiels, dans la continuité de la zone des fosses, sont profondément enfouis sous le remblai contemporain de la rampe d'accès au site. Ce complexe antique semble lié au commerce maritime. L'hypothèse est renforcée par deux indices : d'une part, l'essentiel des culs d'amphore comportent les stigmates d'un séjour prolongé en milieu aquatique (fond de cale par exemple), et d'autre part, les gros galets de schiste retrouvés dans les fondations pouvaient être initialement utilisés comme ballast sur les embarcations. Ce schiste n'est pas originaire du contexte local.

5 L'exploitation du mobilier archéologique retrouvé dans cette partie basse du site, en connexion avec les premiers sols et structures, permet d'envisager une première installation du site vers la fin du Ier s. et courant IIe s. apr. J.-C.

6 Les éléments retrouvés dans les couches issues de l'effondrement des toitures et des murs intègrent des éléments du IIIe s. apr. J.-C.

7 Le site a toutefois pu être partiellement réoccupé à l'Antiquité tardive, puisque du mobilier des IVe s. et du début du Ve s. a été retrouvé dans le remblai des fosses.

8 Sur la partie médiane du site, les terrassements récents ont entaillé le substratum et ont donc arasé toutes les traces d'occupation archéologique.

9 Les tranchées de la partie haute du site ont permis d'expertiser des sépultures regroupées le long de la limite ouest de la parcelle, soit sur le replat sommital. Toutes les parties pentues n'ont pas livré de sépultures. Il s'agit des tombes de l'extrémité orientale d'une nécropole qui se développe plus à l'ouest sur le sommet de la butte. La densité des sépultures diagnostiquées reste assez lâche (une quinzaine de tombes pour 100 m^2). Ces tombes encaissées dans le substrat sont très proches de la surface. Leurs orientations nord/sud et est/ouest épousent perpendiculairement l'axe de la pente (fig. 3). Elles sont soit en bâtière, soit en amphore. Elles sont en place, non remaniées. Ces sépultures ont été protégées en vue d'une éventuelle fouille.

Fig. 3 – SP1052, vue vers le sud

Cliché : É. Llopis (Inrap).

10 Dans la plupart des cas, les ossements sont absents, très certainement à cause du milieu qui est très acide. Toutefois, des restes de crâne sur des tombes non expertisées laissent supposer, dans le cas d'une fouille, la possibilité d'observations anthropologiques.

11 L'exploitation du mobilier retrouvé dans cette partie haute du site permet de situer cette nécropole à la fin de l'Antiquité tardive, aux alentours du V^e^ s.

BIBLIOGRAPHIE

Istria D. 2009 : La cathédrale Sant'Appianu de Sagone. Proposition de relecture architecturale des églises paléochrétienne, médiévale et moderne, *Archéologie Médiévale*, 39, p. 25-39.

Istria D. 2011 : Étude architecturale de la cathédrale médiévale Sant'Appianu de Sagone, *Archeologia dell'Architettura*, XIV, p. 63-74.

INDEX

chronologie https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIkSWVMVuqB, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH5r3FYBpwe, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt0auHUwTKix, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtOA7J729U5c
Année de l'opération : 2015
nature https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc
lieux https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtrGUhVhjmyb, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPowYuLwb5j
sujets https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtbptj4SOA1W, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtLEIWWX4Z3O, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtJUwAaZ7Nz9, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZig4pNZk7B, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtms2OAv82PY, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNb90Egda4H, https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt795b632nWw

AUTEURS

ÉRIC LLOPIS

Inrap